

« le fils de la terre, » c'est-à-dire selon le commentateur Sâyaṇa, उत्तरवेद्या उत्पन्नो ऽग्निः « le feu né de l'autel placé au nord¹. » Dans ce même hymne, le mot *ilâyâs* uni à *padê* figure avec une acception également spéciale et religieuse.

इळायाः त्वा पदे वयं नाभा पृथिव्याः अधि ।

ज्ञातऽवेदः नि धीमहि अग्ने हव्याय वोळ्हेवे ॥

« O Agni, toi qui possèdes les richesses, nous te plaçons sur le « lieu [consacré] de la terre, au centre de la terre, pour l'offrande, « afin que tu la transportes. » Sâyaṇa interprète ainsi l'expression *ilâyâs padê* : मानव्या इळाया गोः पदे इत्तापदद्वये उत्तरवेद्यात्मके स्थाने, ce qui veut dire, « dans le lieu (ou le pied) d'Ilâ, la fille « du Manu, qui est la vache; » c'est-à-dire encore, « dans le lieu de « l'autel septentrional qui a pour forme le lieu de la terre (ou le « pied de la vache). » Je ne suis pas assez familiarisé avec le rituel védique pour déterminer jusqu'à quel point la glose de Sâyaṇa renferme une allusion à la figure de l'autel et aux pratiques du sacrifice. Ainsi je ne puis pas affirmer qu'il faille traduire *ilâyâs padê* par « le pied de la vache, » dans la supposition qu'on traçait sur la terre un pied de vache, ou la forme entière d'une vache, et que ce pied servait de cavité pour recevoir le feu du sacrifice et les libations, par analogie avec ce qui se passait dans le grand sacrifice du cheval, où l'autel représentait la figure de l'oiseau Garuḍa². La glose de Sâyaṇa se prête à cette interprétation, et il

¹ *R̥gveda*, Achṭ. III, 1, 32, Maṇḍal. III, 2, 17. Peut-être faudrait-il entendre l'expression *ilâyâs puttra* d'une manière plus générale; car la stance à laquelle cette expression est empruntée, décrit la manière dont le feu est produit par le frottement de deux morceaux de bois. Alors *ilâyâs puttra* désignerait le feu comme fils de la terre,

en ce sens que le bois d'où doit naître le feu est sorti de la terre.

² *Rāmāyaṇa*, l. I, ch. XIII, st. 30, édit. Schlegel, et trad. t. I, p. 55, note; Gorrésio, l. I, ch. XIII, st. 28, t. I, p. 80. Il est également certain qu'un autre nom d'animal, celui du *khara*, l'âne ou le héron, figurait dans le rituel du Yadjurvêda, et